Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 9 (1907)

Artikel: Fouilles et réfections du Pro Aventico : automne 1903 - printemps 1907
Autor: Secretan, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-240481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FOUILLES ET RÉFECTIONS DU *PRO AVENTICO*

Automne 1903 - printemps 1907.

Dans nos précédents Bulletins, les ruines du Théâtre ont occupé une place prépondérante. Il n'en sera pas de même cette année. Toutefois, c'est encore par le Théâtre que débutera ce résumé de notre activité durant les quatre derniers exercices.

AU THÉATRE

Il serait peu profitable pour le lecteur d'être mis au courant, par ordre chronologique d'abord des fouilles, ensuite des réfections. Cherchons plutôt à donner un aperçu de ce qui a été exécuté au Théâtre, section après section, de l'automne 1903 au printemps 1907.

Reprenons notre poste d'observation habituel, entre les deux noyers, sur le terre-plein qui domine la région de la scène. Immédiatement à nos pieds, le rectangle du *Postscaenium*, déjà mentionné, mais très sommairement, dans la seconde édition de notre *Guide* (v. le plan, p. 61); il mesure une douzaine de mètres de face sur 5 à 6 m. de largeur ; il est subdivisé lui-même en quatre compartiments par une cloison dont les substructions étaient inégalement conservées : de là ces brèches inégales dans la maçonnerie réfectionnée.

Entre le rectangle du *Postscaenium* et le carré du *Proscaenium*, c'est-à-dire de la scène proprement dite, on distingue, sur le mur mitoyen, l'emplacement des trois portes traditionnelles, chacune de plus de deux mètres de large, par où les acteurs faisaient leur

entrée sur la scène. Par le fait des travaux de réfection, ces trois seuils ne se détachent pas avec toute la netteté désirable.

Près de là, à $1^{m}50$ de profondeur, au niveau de l'aqueduc souterrain, ont été extraits, en mars 1904, une quinzaine de fragments d'inscription (v. planche VI, N° 7) qui nous apprennent que telle portion du Théâtre fut exécutée ou restaurée par les soins d'un *Magister Conventus Civium Romanorum*. On le sait, les fragments d'inscription retrouvés au Théâtre sont rares, et les seuls dont les lettres aient des dimensions monumentales (v. planche VI, N° XX^{b}) datent en majeure partie des fouilles de Vurlod, en 1888, à l'Ouest de la zone inférieure. Les fragments INCI REI proviennent du déblaiement malencontreux de l'hiver 1846 à 1847.

Deux chiffres montreront le coût de ces travaux de consolidation : la réfection des murs du *Postscaenium*, en automne 1905, a duré 31 jours et représente 600 francs de frais. Les surfaces ont été bétonnées comme d'habitude, et de plus bosselées, innovation destinée à éviter l'uniformité des couvertures en béton.

Ce procédé, qui aurait à la longue d'autres inconvénients, — celui entre autres, de rappeler les « roches moutonnées » de nos Alpes, — n'a pas été employé sur la droite ni sur la gauche du *Postscaenium*, lors de la réfection du mur intérieur de la scène. Là on s'est borné à donner au bétonnage une surface grenue. Il s'agit, à l'est comme à l'ouest du *Postscaenium*, d'un mur de 35 à 36 m. de longueur (largeur variable de $1^{m}30$ à $1^{m}80$).

Du reste, la réfection n'est achevée ni à l'extrémité N.-E., ni dans la direction opposée : au N.-E., les substructions ne sont pas encore entièrement déblayées ; au S.-O., elles le sont jusqu'au talus qui soutient le chemin de dévestiture (v. le plan du Théâtre dans le *Guide*), mais là les travaux de maçonnerie ont été arrêtés en novembre dernier, à cause de l'imminence du gel.

On se rappelle que le pourtour des anciens gradins, à l'ouest comme à l'est, est soutenu, tant bien que mal, par des contreforts de maçonnerie (v. le plan). Ceux à l'ouest ont été consolidés en partie déjà en 1897 et 1898 ; il a fallu compléter ce travail en 1904 et 1906. De l'autre côté, au pourtour est, nous avons entre-

pris, en 1904, un travail analogue, mais en évitant cet aspect de marches d'escalier qui a pu induire en erreur, au pourtour ouest, des visiteurs inattentifs ou mal informés.

Il serait trop long de donner ici l'énumération technique des procédés employés pour les murs longitudinaux, pour les contreforts, pour la maçonnerie proprement dite, pour les parements, pour la couverture bétonnée. Il suffira de rappeler que les ouvriers de Spinedi, l'entrepreneur, sont surveillés jour après jour par notre contrôleur des fouilles, et que la direction des travaux continue à être entre les mains du même architecte, M. Th. van Muyden, aussi complaisant que désintéressé.

En consultant le Bulletin VIII ainsi que le plan du Théâtre dans le *Guide* de 1905, on verra que le large mur du *podium d'orchestra* était resté inachevé ; il manquait, à l'est, environ le quart de l'hémicycle. Il avait fallu courir au plus pressé, c'est-à-dire réfectionner avant tout les murs ou les massifs les plus exposés à se détériorer. L'automne dernier, nous avons pu enfin achever le mur du *podium*. Il n'est peut-être pas superflu de répéter que la largeur de ce mur semi-circulaire ($2^{m}70$) ainsi que son élévation (60 à 70 cm.) s'expliquent parce qu'il a fallu le mettre à même de résister à la poussée du terrain en amphithéâtre ; il a fallu en outre laisser à découvert toute sa largeur, tandis que dans d'autres théâtres romains moins endommagés, elle est masquée en partie par le mur d'appui de la rangée inférieure des gradins. On cherchera à atténuer peu à peu cet aspect anormal.

Quelques mots encore à propos du déblaiement de la région inférieure. Jusqu'ici environ 4000 m^3 de terre et de décombres ont été extraits de la partie centrale ; à l'extrémité N.-E., il en reste 5 à 600 à enlever ; cette opération, n'étant pas urgente, n'avance que lentement, car elle dépend forcément des charrois, lesquels dépendent de l'état des chemins en hiver et des offres d'achat de terre. D'ailleurs, nous ne perdons pas de vue l'arrangement d'une promenade formant terre-plein, précisément à l'angle N.-E. Notre contrôleur des fouilles, qui est en même temps commissaire-draineur, et qui pense à tout, a déjà canalisé une petite source, en prévision de la future promenade.

Enfin, avant de passer à un autre champ de travail du *Pro Aventico*, il faut mentionner le déblaiement (hiver 1903-1904) de deux des *cunei* ou couloirs demeurés intacts jusqu'ici au bas du pourtour N.-E. Entre autres trouvailles, cinq dalles, dont l'une avec entaille en « queue d'aigle » destinée sans doute au *velarium*. Divers objets intéressants ont enrichi le Musée, entre autres deux haches (*dolabra*), un couteau-poignard, une anse en bronze (*jugum*), un crampon à glace, etc.

En résumé, l'ère des fouilles et des découvertes est à peu près close au Théâtre, tandis qu'il reste passablement à faire pour consolider des murs ou des contreforts endommagés. Et quand on voudra entreprendre d'arrêter l'effritement des couloirs déblayés par la Commune durant l'hiver de 1846-1847, il y faudra plus d'une campagne de réfection.

SÉPULTURES EN DEHORS DE LA PORTE DE L'EST

On pouvait s'attendre à ce que la Porte de l'Est, la plus décorative des voies d'accès d'Aventicum, eût été le point de départ d'une importante *Via sepulcralis*. De là nos sondages et nos tranchées (nov. et déc. 1904).

Le tracé de la voie romaine étant connu, — divers tronçons ont été exploités pour le gravier, — il ne fut pas difficile d'obtenir des propriétaires adjacents l'autorisation de faire des sondages. En aval de la voie romaine, c'est-à-dire à sa gauche, absolument rien.

A la droite de l'antique chaussée, rien non plus jusqu'à deux cents pas en dehors de la Porte de l'Est. Là, première découverte intéressante : un squelette, entre deux rangées de pierres, recouvert de $0^{m}80$ de terre ; beaucoup de débris de poterie et de verre ; quatre monnaies, dont deux frustes, un M. Br. de Faustine la Jeune, un denier de Philippe l'Arabe (244-249) à fleur de coin ; vers la tête du squelette, excavation conique de $0^{m}50$ avec petite urne ou coupe brisée ; du côté des pieds, vestiges d'une sorte de monument funéraire en calcaire friable.

Ce début promettait ; la suite des fouilles n'a pas répondu à ce qu'on espérait, mais elle nous a fait faire diverses constatations inattendues et instructives.

Une quarantaine de sépultures ont été retrouvées, et si tout l'espace entre les tranchées avait pu être fouillé, il aurait livré environ cent cinquante squelettes. Ainsi, en dehors de la Porte de l'Est, pas trace de sépulture par incinération, tandis que, dans les deux autres nécropoles explorées par le *Pro Aventico*, les deux modes de sépulture coexistaient.

Autre résultat inattendu : ces squelettes (sauf le premier en date) n'étaient accompagnés d'aucun « mobilier funéraire » : ni monnaies, ni poteries ; rien qu'une bordure en pierres placées de champ, tantôt calcaire taillé, tantôt simples cailloux bruts. Sur trois ou quatres squelettes a été trouvé un fragment en fer rouillé, sans doute une boucle de ceinturon.

Autre circonstance à noter : les squelettes n'étaient recouverts que de $0^{m}50$, $0^{m}40$ et même $0^{m}30$ de terre. A mesure qu'on s'éloignait de la Porte de l'Est, les sépultures étaient plus rapprochées, non point parallèles à la voie romaine, mais groupées en éventail, et toutes orientées de l'ouest à l'est, la tête regardant le soleil levant et le corps reposant non sur le flanc, mais sur le dos.

Quelle époque assigner à ces sépultures ? Leur présence en dehors du mur d'enceinte indique qu'elles sont antérieures à la chute de l'empire ; la longueur des squelettes ($1^{m}80$ en moyenne), les dimensions de la mâchoire inférieure ainsi que les pointes acérées des incisives, révèlent une race non abâtardie par la civilisation du Bas Empire, et la présence de boucles de ceinturon indique des guerriers, peut-être des mercenaires d'origine germanique.

Resterait à expliquer la première sépulture avec son « mobilier funéraire » primitif, mais assez complet. Ne serait-ce pas celle d'un chef, d'un officier supérieur, qui n'a pas été séparé de ses compagnons d'armes après sa mort, mais qui a été honoré et comme mis à part par les survivants jusque dans sa sépulture ? Et si la plus récente des monnaies retrouvées dans sa tombe, un Philippe l'Arabe, est antérieure de quelques années à la première

grande invasion, les calcaires jaunâtres qui bordent plusieurs des sépultures voisines, et qui semblent provenir du mur d'enceinte, n'indiquent-ils pas une période de lutte et de bouleversement, contemporaine des invasions des Alamanes?

Malheureusement, il n'a pas été possible, pour plus d'une raison, de pousser l'exploration plus avant; on peut cependant conclure que la voie romaine en dehors de la Porte de l'Est n'a servi qu'exceptionnellement à des sépultures, sans doute à cause de son éloignement des quartiers habités.

AU MUR D'ENCEINTE

Réfection du massif dit de la Vignette.

De 1893 à 1897. le *Pro Aventico* s'est occupé de la réfection du mur d'enceinte faisant face à la gare (une quinzaine de mètres du côté de la ville, une soixantaine de mètres du côté du Jura). De 1898 à 1902, ce fut le tour du massif dit de la Maladeire, représentant une dépense totale d'environ 1400 francs, soit à peu près l'équivalent du subside cantonal et communal pour ces années-là. A partir de 1898, en effet, il a été convenu que ces deux subsides, — 300 francs en tout, — seront affectés au mur d'enceinte.

Cela fait, notre plan primitif avait été de nous occuper de la section avoisinant la Tornallaz. Entre temps, le consortium de la Porte de l'Est fut amené à entreprendre la réfection générale du mur d'enceinte, entre la Porte de l'Est et la Tornallaz. Ceci nous décida à entrer dans les vues de la municipalité, laquelle nous sollicitait de restaurer ce qui en valait encore la peine, sur la gauche de la route qui monte d'Avenches à Donatyre.

Ainsi fut fait en septembre 1904. Il s'agit d'un massif dit de la Vignette, très visible de la route et à quelques cents pas de Donatyre. Il a une dizaine de mètres de long sur 5 m. de hauteur maximum. La gravure ci-contre en donne la silhouette après la restau ration. Ce que la photographie ne saurait indiquer, cesont les diffi-

cultés de ce genre de travail. L'été de 1904 avait été exceptionnellement sec et brûlant : à Avenches, une cinquantaine de journées consécutives sans aucune pluie ; dans le voisinage immédiat du massif, ni fontaine, ni source ; même en l'humectant trois ou quatre fois par jour, le mortier se desséchait trop rapidement. Il fallut attendre jusqu'au 6 septembre avant de commencer.

Ce furent ensuite les difficultés provenant du massif lui-même. Du côté de la route, la maçonnerie romaine a dû être rhabillée et renforcée depuis le niveau du sol jusqu'à $2^{m}70$; des retraits successifs et bétonnés, visibles sur la gravure (p. 45), font transition entre la base et la maçonnerie romaine surplombante. Sur l'autre versant, celui qui fait face à la ville et au Jura, les parements avaient disparu jusqu'à $0^{m}60$ au-dessous du sol. Il est probable que la destruction, plus avancée de ce côté-là, provient de l'existence d'une tour, laquelle fut jadis « fouillée à fond », c'est-à-dire exploitée radicalement.

Pour la réfection, les ouvriers de Spinedi ont employé, comme d'habitude, la chaux lourde de Baulmes avec le ciment de Laufon, ainsi que le petit appareil romain en calcaire du Jura. Il en résulte une teinte un peu jaunâtre qui contraste avec la couleur grise du grès de Châtel, utilisé jadis par les constructeurs. Malheureusement, cette qualité-là ne se trouve plus guère.

Ainsi qu'on peut en juger par la gravure, le massif de la *Vignette* a conservé une silhouette assez pittoresque, bien différente des deux sections en face de la gare et à la Maladeire. De plus, ce joli travail, exécuté en trois semaines, n'a coûté que 420 francs environ.

Le long de la même route, d'autres massifs moins décoratifs et plus étendus seront aussi à réfectionner, et nous espérons que le Bulletin suivant pourra en dire la restauration.

Et surtout, nous comptons que le Bulletin X contiendra une monographie des travaux exécutés par le Consortium de la Porte de l'Est, dès 1898. Cette entreprise, vaillamment poursuivie par MM. Næf et Lecoultre, après avoir dégagé et réfectionné l'emplacement de la Porte de l'Est (v. dans notre Guide de 1905, p. 37 et 38), ainsi que les abords N.-E. de la Tornallaz, s'est attaquée

résolument aux débris imposants du mur d'enceinte qui relient la Tornallaz et la Porte de l'Est. C'est une œuvre de longue haleine et difficile, soit pour déblayer les parements encore existants, soit surtout pour résoudre le problème de l'aspect à donner à la ligne de faîte de la muraille. Il convient donc d'attendre que la solution soit plus avancée qu'elle ne peut l'être maintenant. Mais, à en juger par la provision formidable de calcaire néocomien accumulée aux abords du mur d'enceinte, le Consortium de la Porte de l'Est ne reculera pas devant une restauration aussi complète que possible.

A LA CONCHETTE ET EN PRILAZ

A plus de trois ans d'intervalle (décembre 1903 et mars 1907) le *Pro Aventico* a été amené à faire des fouilles ou des sondages dans cette région, l'une des plus fertiles en antiquités. Voici dans quelles circonstances :

A la Conchette-Schairrer, le propriétaire actuel, M. Jomini, désirait faire explorer méthodiquement les abords de la *schola* des Otacilius, là-même où ses ouvriers avaient extrait, les années précédentes, environ 200 fragments d'inscription dont une centaine avec lettres ou amorces de lettres. Après quinze jours de recherches minutieuses et à peu près infructueuses, d'abord à l'ouest puis au sud des substructions de la *schola* (v. le plan), les ouvriers du *Pro Aventico* durent interrompre leurs fouilles. Par malheur, au lieu de rencontrer des fragments inédits de la grande inscription des Otacilius, ils vinrent heurter un aqueduc également inédit, lequel submergea leurs tranchées. Tant qu'on n'aura pas exécuté, dans cette région, un drainage systématique, elle restera inabordable passé une certaine profondeur.

Non loin de là, mais dans un sol moins défavorable, les champs de Prilaz, propriété de notre collègue M. l'avocat Blanc, nous avons opéré quelques sondages, en mars 1907, c'est-à-dire tout à la fin de la campagne de fouilles. C'était plutôt une amorce en vue d'une exploration future, et comme telle elle fait bien augurer de ce terrain.

Autel votif de Mercure Cissonius.

Au Rafour, avril 1907.

Ce fut d'abord dans un champ labouré, assez proche de la « ruelle des Conches », la constatation d'une mosaïque, à une profondeur inusitée (plus de 1 m.). Notre surveillant des fouilles a reconnu un dessin analogue à celui de la mosaïque à inscription, dite de Perruet, distante de 200 m. environ, extraite tout récemment par M. Jomini. Tout près de là, chose rare à Avenches, un dallage en molasse. En fait de monnaie, un beau G. Br. du *Divus Verus*, gendre de Marc-Aurèle et son associé au trône. Type nouveau au médaillier.

Parmi les fragments de poterie décorée, une scène de gladiateurs mutilée, mais où l'on distingue nettement le *rétiaire*, avec son trident et son épaulière caractéristiques, tandis que le *secutor* se reconnaît à son bouclier rectangulaire et à sa courte épée.

En outre, dans un terrain gazonné et adjacent, nos ouvriers, avertis par des sondages, ont rencontré un bloc considérable de granit du Simplon de forme irrégulière, — naturellement un bloc erratique, — avec tentatives d'exploitation à la scie; tout autour, diverses plaques de revêtement en marbre. On connaît du reste l'emplacement de deux ou trois ateliers de marbrerie, entre autres celui signalé par Graffenried en 1710 (v. Guide p. 74).

AU RAFOUR

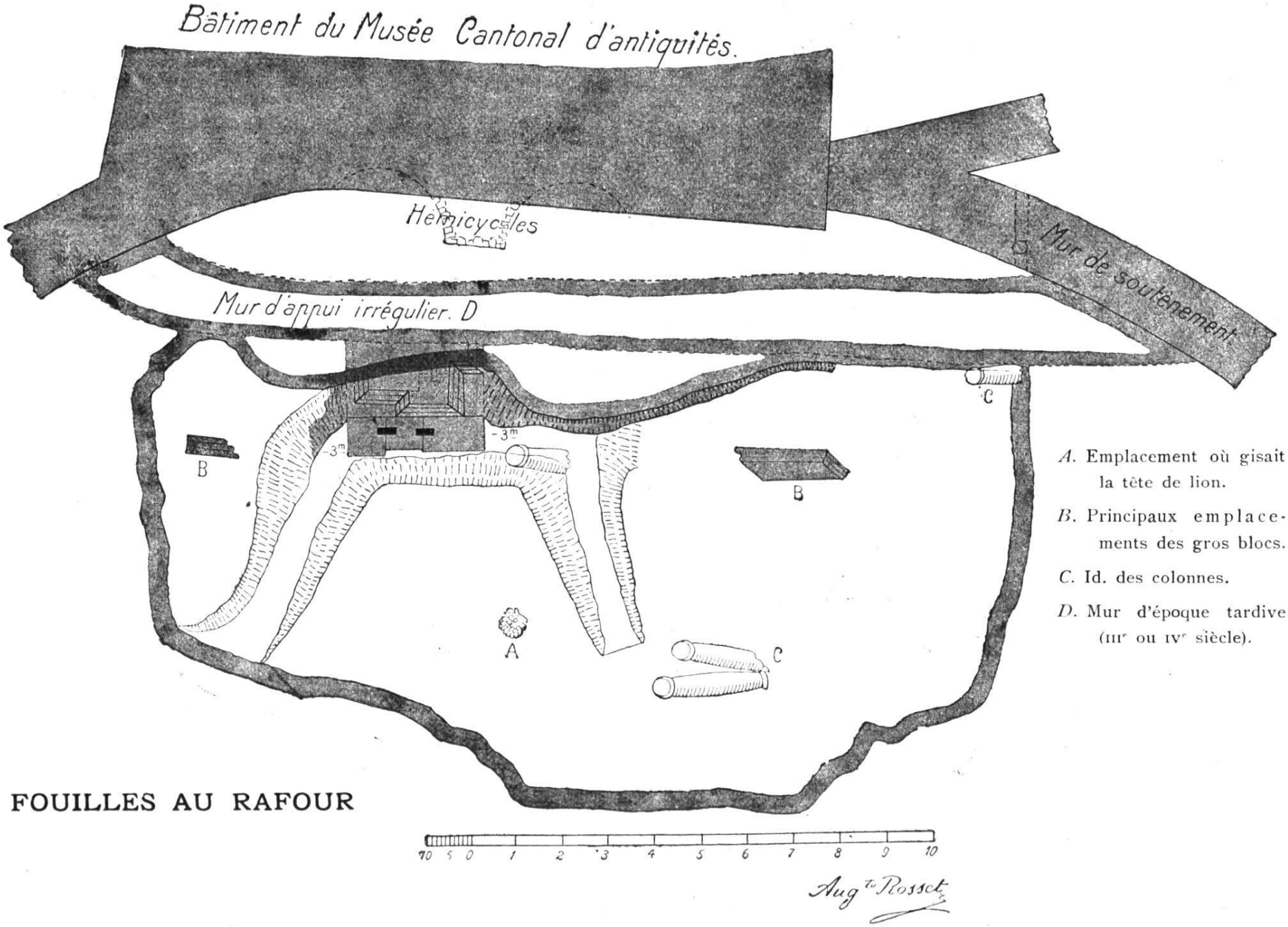
En archéologie, comme ailleurs, c'est bien souvent l'imprévu qui amène les découvertes les plus instructives. On l'a vu, dès les premières pages de ce Bulletin : des tranchées destinées à l'origine, en 1905, à fixer l'emplacement de la chapelle de Saint-Symphorien et Saint-Pancrace, ont eu pour conséquence de faire retrouver les substructions du premier temple gallo-romain constaté en Suisse. Et voici qu'au Rafour des fouilles provoquées par une maçonnerie de décadence, dont on ne s'expliquait guère la présence à l'extérieur de la tour du Musée, nous ont révélé, à 3 m. de profondeur, des massifs encore en place et intacts depuis l'époque lointaine de la construction de l'amphithéâtre.

En passant sur la grande route qui descend dans la direction

de Faoug et de Morat, on s'aperçoit, au premier coup d'œil, que la muraille extérieure de la terrasse et de la tour du Musée a été, à diverses époques, consolidée et même reconstruite à sa base. Raison de plus, semble-t-il, pour ne rien trouver là d'inédit. L'année dernière, en creusant à l'angle N.-E. du Rafour, en vue d'une installation hygiénique réclamée depuis les origines du Musée, les ouvriers dégagèrent deux fragments de mur d'époque tardive, se détachant l'un de l'autre à angle assez prononcé (v. le plan). A la suggestion du Conservateur du Musée il fut décidé, dans notre dernier Comité intercantonal (octobre 1906), de profiter des circonstances pour explorer méthodiquement le haut du Rafour, c'est-à-dire la région au pied de la terrasse et de la tour du Musée.

A dire le vrai, ce terme de Rafour ne promettait pas grand'chose puisqu'il équivaut, dans nos cantons romands, à « four à chaux » (v. l'*Essai de toponymie* de H. Jaccard, 1906, page 374). Il était d'ailleurs naturel de supposer que, lors des destructions violentes ou démolitions systématiques de l'amphithéâtre, les gros matériaux tombés ou projetés au dehors avaient été utilisés avant d'être recouverts par l'épaisseur protectrice des menus décombres. Les ouvriers du *Pro Aventico* entreprirent néanmoins d'ouvrir des tranchées, d'abord dans le bas du Rafour, — un « plantage » affermé dès longtemps en jardin potager, — puis en remontant la pente et en se rapprochant de la base du Musée.

C'était en décembre 1906. Résultats d'abord peu encourageants: du calcaire du Jura, en abondance; de la « chaille » et autres décombres, de quoi assainir tous les chemins boueux de la commune, ce qui n'est pas peu dire. Mais voici de l'inattendu : le 7 décembre, à $1^{m}80$ de profondeur, apparaissent deux fûts de colonnes, non cannelées, l'un, intact, de $2^{m}50$ de longueur, l'autre, brisé, de $2^{m}20$. Puis, jour après jour, surgissent de gros blocs en grès coquillier de la Molière, avec ou sans moulures, des fragments de corniche, de frontons taillés en biseau, la plupart à $2^{m}50$ du niveau actuel. Là, du moins, les ouvriers étaient à l'abri de ces bises glaciales particulièrement mordantes cet hiver; par contre, l'extraction des gros blocs, même à l'aide du cric, était difficile et parfois périlleuse à cause de la forte pente et du gel.



A. Emplacement où gisait la tête de lion.

B. Principaux emplacements des gros blocs.

C. Id. des colonnes.

D. Mur d'époque tardive (IIIe ou IVe siècle).

FOUILLES AU RAFOUR

Parmi les pièces sculptées de moindre dimension une seule est à citer, déposée au rez-de-chaussée du Musée: c'est une tête de lion avec sa crinière, en calcaire du Jura; sans être d'une bonne époque, elle a un certain cachet, du moins vue de profil; impossible jusqu'ici de retrouver le reste du corps. En fait de menus objets, et qui attestent l'attention minutieuse et les bons yeux des fouilleurs: deux petits bracelets en bronze, deux ou trois pointes de flèches en fer, et surtout un fil en or, long de 5 cm., tordu et aplati. En fait de monnaies, fort peu de chose, ce qui se comprend: trois ou quatre bronzes de Constantin, dont deux fort nets et intéressants.

Mieux que toute description, une photographie d'ensemble du chaos des fouilles et de l'amoncellement des gros blocs ou des calcaires de petite dimension aurait fait comprendre l'aspect du Rafour, vers la mi-janvier. Il fallut y renoncer, bien à regret; ainsi que nous l'écrivait un de nos collègues d'Avenches, M. Blanc: « Les blocs apparaissent par leur extrémité ou par leur flanc, dans le talus ou au fond de la tranchée. On les dégage et on les sort l'un après l'autre. Il ne serait guère possible de les dégager tous avant de les sortir, et de voir ainsi leur entassement: le manque de place rendrait ce travail trop difficile. » Plus tard, il est vrai, après la cessation des fouilles, M. Paul Vionnet en a pris un cliché pittoresque; mais, par la force des choses, ce ne peut être une vue d'ensemble, et surtout, la photographie donne l'idée d'un chantier de démolition plutôt que de fouilles en activité. Elle restera dans nos archives à titre de document.

Il faut donc énumérer sommairement l'essentiel dans cet amoncellement de décombres; parmi les blocs en grès de laMolière, l'un a été trouvé déjà fendu en vue de l'exploitation; il mesure $1^{m}70$ sur $1^{m}05$, avec $0^{m}44$ d'épaisseur. Un autre, plus allongé, a $2^{m}10$ sur $0^{m}90$. Puis viennent des frontons taillés en biseau: quatre grosses pièces dont l'une a $1^{m}40$ sur $0^{m}90$. Cà et là gisent cinq colonnes lisses, entières ou brisées, dont la plus longue, déjà mentionnée, mesure $2^{m}50$ de long avec une circonférence de plus d'un mètre, en tenant compte du renflement de la partie médiane. Presque toutes ont été trouvées en face de la tour du Musée. En

somme, plus de quarante gros morceaux, avec ou sans moulures.

Sur une autre partie du chantier s'élevaient de vrais monticules de pierres à bâtir, au total une quarantaine de mètres cubes, dont la moitié, selon l'usage et la loi, revient à l'Etat, propriétaire du sol, et l'autre moitié au *Pro Aventico*. Celle-ci a été ou sera voiturée ailleurs pour servir aux réfections. Les gros blocs, au contraire, en vertu même de nos statuts, resteront propriété du Musée; il est probable qu'ils seront groupés au pied de la muraille du Rafour, et il est décidé que le Rafour lui-même cessera d'être jardin potager pour devenir jardin archéologique.

Par suite des intempéries de fin janvier et de février, les fouilles ont été suspendues pendant plus de cinq semaines. Entre temps, et à la demande de *Pro Aventico*, visite de l'architecte cantonal, le 30 janvier, pour dégager notre responsabilité et déclarer si nos fouilles risquaient de compromettre la solidité de la base du Musée. Il fut convenu qu'on s'approcherait de la muraille par tranchées successives et perpendiculaires à sa base.

Ainsi fut fait, dès que la neige et le dégel le permirent, c'est-à-dire les premiers de jours de mars. Les constatations furent peu rassurantes : au-dessous du niveau du sol actuel, les parements sont enlevés sur une épaisseur de $0^{m}50$ à $0^{m}60$. En outre, l'hémicycle en maçonnerie retrouvé en avant de la base de la tour (v. le plan), ne descend pas à plus d'un mètre. Enfin, le mur d'appui plus ou moins rectiligne (v. le plan) se trouve être une assez mauvaise maçonnerie d'époque tardive, peut-être entre les invasions de 265 et 354. Sur quoi, nouvelle expertise de l'architecte cantonal et suspension provisoire des fouilles. Par précaution, on combla même les tranchées les plus rapprochées du Musée.

Une seule exception fut faite en faveur d'une découverte unique en son genre jusqu'ici. A 3 ou 4 mètres de la base du Musée, à plus de 3 m. de profond, et grâce à la perspicacité et au savoir-faire de notre surveillant des fouilles, M. Aug. Rosset, on venait de dégager un piédestal, de grandes dimensions, reposant encore en place, et formé de trois étages d'énormes dalles superposées. L'étage inférieur, faisant saillie en avant, a plus de 3 m. de long ; divers trous de scellement indiquent que son revêtement a été en-

levé; la seconde couche, haute de 35 cm., est surmontée elle-même par le piédestal proprement dit, avec moulures de face et de côté; celui-ci a également 35 cm. de haut, et là, comme ailleurs, les traces de scellement sont très visibles. De plus, le profil extérieur du massif est légèrement convexe.

Mais, au lieu d'en continuer la description, qui serait obscure pour les non initiés, et probablement insuffisante pour les hommes du métier, mieux vaut renvoyer à la planche ci-jointe, que nous devons à l'habileté de M. Vionnet. La présence du Conservateur du Musée, M. Jomini, notre vaillant doyen d'âge, permet de se rendre compte des dimensions de la fouille et de celles du soubassement. Les gros blocs alignés au-dessus du piédestal, en font-ils encore partie, ou bien proviennent-ils d'éboulis contemporains de l'une des destructions de l'amphithéâtre?

Ensuite d'une visite de M. Næf, comme archéologue cantonal et président de la Société suisse des monuments historiques, on s'efforça, dans la pensée que ce piédestal monumental faisait partie d'une entrée principale, d'en retrouver la voie d'accès. Deux tranchées profondes furent donc creusées, les premiers jours d'avril, en s'éloignant de la base du Musée et après avoir eu soin d'étayer la paroi de décombres qui domine le soubassement. Le résultat de ces recherches, jusqu'ici, ne permet pas de conclure.

Toutefois il est probable, d'après notre contrôleur des fouilles, que la voie d'accès est à gauche (pour qui tourne le dos au Musée) et que par conséquent le second piédestal doit être de ce côté-là. Divers sondages confirment provisoirement cette opinion.

Ici aussi, comme tant de fois ailleurs, nous en restons à des points de suspension en attendant que l'Etat se décide, après expertise, à consolider ou à reconstruire la base de la tour du Musée, du côté du Rafour. Alors, mais alors seulement, l'exploration entreprise cet hiver pourra se continuer et s'achever.

D'ici là, soyons satisfaits d'avoir, non pas résolu, mais entrevu la solution d'un nouveau problème dans l'histoire des ruines du vieil amphithéâtre.

Fin avril 1907. EUG. SECRETAN.